

encore fumantes de tes monuments, revêts-toi du cilice et de cendre, crie vers le ciel, lève vers Dieu des yeux baignés de larmes, et n'interrompt ta prière et tes gémissements, que lorsque tu auras obtenu miséricorde !

Quant aux autres pays de l'Europe, que pouvons-nous en dire ? Hélas ! ils sont travaillés par la révolution et des principes de mort et de destruction ! Et comment peut-il en être autrement ? Ceux qui sont à la tête des peuples et chargés de leur tracer la voie, ont rompu les liens qui les unissaient au ciel, d'où vient tout principe d'autorité, pour ne plus réclamer que de leurs sujets une existence aussi éphémère que troublée !

Nos voisins de la grande république qui exaltent si haut leurs progrès, et qui, cependant, recèlent dans leur sein, tant de germes de destruction, ont aussi donné l'hospitalité au plus terrible ennemi du genre humain, dans nos temps, à l'*Internationale*. Puisse cet hôte dangereux ne pas leur faire payer bien cher, et prochainement, la sympathie qu'ils lui accordent !

Nous Canadiens-Français, nous n'avons presque aucun reproche à adresser à 1871. Cette année nous a été favorable ; elle nous a fourni maintes occasions d'exercer l'esprit de charité qui nous distingue ; tout en nous permettant de recueillir abondamment les fruits de bénédictions qui en sont les conséquences nécessaires. Cependant, nous ne pouvons pas nous cacher qu'elle nous a fait un don qui a entraîné bien des désordres à sa suite. Nous voulons parler des élections générales. Qu'on les envisage avec les parjuras, les inimitiés, les excès dans le boire et le manger, et les autres désordres qui les accompagnent, et l'on sera forcés d'avouer qu'elles sont plus qu'une nuisance publique. Au